

Les RAF dressent un état des lieux du secteur de l'animation

Les 21 et 22 novembre se sont tenues, à Angoulême, les Rencontres animation formation (RAF), organisées par le pôle image Magelis. Ce rendez-vous, dont c'était la 11^e édition, a pour but de faire échanger les écoles, les studios et les institutionnels autour de diverses problématiques, dont l'emploi et la formation. Les RAF ont été précédées, le 20 novembre, des Rencontres animation développement innovation (Radi), organisées également par Magelis, qui traitent des enjeux liés à la recherche et au développement (R&D) pour les studios d'animation. Cette année, pour la première fois, ces deux événements n'étaient pas programmés par René Broca, leur fondateur, puisque ce dernier a décidé de passer le relais. Deux binômes ont été choisis pour reprendre le flambeau : Véronique Dumon et Stéphanie Singier pour les Radi et Véronique Dumon et Patrick Eveno pour les RAF.

Un nombre de participants important

Véronique Dumon, gérante d'Adalbert & Cie, est conseillère en relations média-communication et rédactrice indépendante. Stéphane Singier accompagne depuis 2006 Cap Digital, le pôle européen du numérique et de la ville durable, sur les secteurs des industries culturelles et créatives et de la ville durable. Quant à Patrick Eveno, il est l'ancien directeur de Citia, la Cité de l'image en mouvement, organisatrice du Festival international du film d'animation d'Annecy et de son marché, le Mifa. Les Radi et les RAF sont soutenus par le CNC, la CPNEF audiovisuel (Commission paritaire nationale emploi et formation de l'audiovisuel), la Ficam (Fédération des industries du cinéma, de l'audiovisuel et du multimédia), le SPFA (Syndicat des producteurs de films d'animation), l'Afdas (Fonds d'assurance formation des secteurs de la culture, de la communication et des loisirs et fonds de formation des auteurs) et Audiens (groupe de protection sociale dédié aux secteurs de la culture, de la communication et des médias). Pour cette édition 2019, les Radi ont réuni 265 participants, et les RAF, 300.

"En quatre ans, l'animation française a créé 2.000 emplois"

Comme le veut la tradition, les RAF se sont ouvertes avec une présentation des chiffres clés du milieu de l'animation. Dans un communiqué, le SPFA a synthétisé ces données qui ont été dévoilées par Audiens. *"Le nombre de salariés du secteur est quasi-stable en 2018 par rapport à 2017 avec plus de 7.400 salariés. En quatre ans, l'animation française a créé 2.000 emplois. Le nombre d'heures travaillées atteint 6,7 millions en 2018, en hausse de 4% par rapport à 2017. Le volume d'activité des salariés actifs dans le secteur a donc progressé. Près des deux tiers des salariés en CDDU ont totalisé ainsi plus de 500 heures travaillées en 2018 et 40% plus de 1.000 heures. La part des salariés en CDDU réalisant moins de 500 heures est en baisse de 4 points d'une année à l'autre (de 38% à 34%). Le secteur reste marqué par la forte présence des jeunes actifs en son sein : plus des deux tiers des techniciens en CDDU et près de 55% du personnel en CDI ont moins de 40 ans".*

"La féminisation du secteur se poursuit"

Par ailleurs, le SPFA fait remarquer que *"la féminisation du secteur se poursuit"*. *"En 2018, les femmes représentent 37% des effectifs contre 35% l'année précédente, 36% du nombre d'heures travaillées (+2 points) et 33% de la masse salariale du secteur (+2 points). Parmi les primo-entrants dans le secteur, les femmes représentent désormais près de 45% des effectifs"*. En outre, le SPFA, toujours en se basant sur l'analyse d'Audiens, pointe que *"si l'activité reste majoritairement implantée en Ile-de-France, la part des autres territoires (Nouvelle-Aquitaine, Hauts-de-France, Occitanie ou encore Auvergne-Rhône-Alpes) augmente avec désormais près de 25% de la masse salariale totale du secteur, avec la multiplication des créations de studios dans les régions et le renforcement en personnel des studios existants"*. En tout, en France, en 2018, selon Audiens, on dénombre 140 sociétés de production officiant dans le domaine de l'animation et des effets visuels (+26% en 10 ans). A noter toutefois qu'Audiens ne comptabilise que les structures lui ayant déclaré du personnel.

Le film de fin d'études, une œuvre essentielle

Au-delà de cette cartographie, les RAF ont aussi été l'occasion d'aborder différents sujets, comme la façon dont est appréhendé le film de fin d'études par les écoles et les studios. Pour les premières, il est avant tout un exercice incontournable. *"Un film de fin d'études est d'abord le résultat d'un apprentissage, explique Alexis Venet, directeur des études à l'Ecole Pivaut de Nantes. Il ne faut pas chercher à atteindre le chef d'œuvre, ni à rafler tous les prix en festivals."* Pour Serge Elissalde, réalisateur, story-boarder et chargé de la programmation pédagogique à l'Ecole des métiers du cinéma d'animation (Emca) d'Angoulême, le film de fin d'études est aussi surtout un moyen d'éprouver ses acquis : *"Que l'œuvre qu'il en ressort soit réussie, primée, c'est tout à fait secondaire"*.

Une "carte de visite" pour les futures collaborations

Il n'en reste pas moins que, même si les studios ont conscience que ces films de fin d'études sont le fruit d'un exercice, ils sont quand même pour eux, également, des *"cartes de visite"*, qui peuvent donner lieu à de futures collaborations. *"Quand je regarde un film de fin d'études, je cherche un réalisateur, un scénariste, un auteur graphique, etc. D'ailleurs, beaucoup de cinéastes que j'ai accompagnés dans leur court métrage professionnel sont des artistes dont j'avais découvert le film de fin d'études"*, souligne Emmanuel-Alain Raynal, producteur et fondateur de Miyu. Autre anecdote qui montre l'importance du film de fin d'études : en 2003, Lionel Fages, l'un des créateurs de la société Cube, découvre, à l'école Supinfocom, *Pfffirate*, de Xavier André et Guillaume Hérent. Il leur dit tout le bien qu'il pense de leur travail, et, des années plus tard, en 2015, Guillaume Hérent, accompagné de deux coauteurs, est venu le voir pour lui proposer un projet de série reprenant le concept du film. Aujourd'hui, le programme (52 x 12') est en production pour TF1.

Diffusion en festivals, sur les chaînes et les plates-formes

Toujours concernant le film de fin d'études, il est important de rappeler que c'est aussi un "objet cinématographique" et qu'il connaît à ce titre une vie comme toutes les œuvres. Il

est particulièrement exposé dans les festivals – par exemple, le Festival d’Annecy, plus importante manifestation au monde dédiée à l’animation, lui consacre une section compétitive –, et parfois aussi en télévision et sur les plates-formes. Des sociétés ont d’ailleurs décidé de gérer la distribution en festivals et auprès des chaînes et plates-formes de films d’école, comme Miyu, via son pôle Miyu Distribution, ou Autour de Minuit. Ainsi, d’exercice à œuvre au potentiel commercial, le film de fin d’études est, plus que jamais, un élément essentiel de la formation aux métiers et au secteur de l’animation.